



**Colloque du 19 novembre 2012**

**Table ronde animée par Christine Villeneuve**

**« Une révolution culturelle : la parité ».**

**avec : Béatrice Majnoni d'Intignano, économiste, Isabelle Germain, journaliste, Sophie Deschamps, comédienne et scénariste.**

***Introduction de Christine Villeneuve***

*Elles Aussi*, vous l'avez vu, s'est créée il y a 20 ans dans un contexte particulier : la prise de conscience que l'absence des femmes dans les instances du pouvoir politique, c'est-à-dire là où se décide à la fois le quotidien et les grandes options d'une société, était, non seulement injuste, antidémocratique, mais préjudiciable à l'ensemble de cette société, car une politique qui se pense à partir de l'exclusion de l'autre, s'appauvrit et va à l'échec.

Cette prise de conscience a pu se faire grâce à un mouvement de libération des femmes en France très mobilisé depuis les années 70 et qui a obtenu des avancées fondamentales dans bien des domaines, sortant les femmes d'un statut de mineure ou d'assistée pour les faire passer à l'âge adulte. Dès lors, la parité, cette idée de partage, de cogestion des affaires entre les deux sexes tout aussi capables l'un que l'autre de représenter le peuple, devenait une exigence légitime et notre combat des années 1990-2000. Nous avons obtenu des avancées significatives, je ne reviendrai pas là-dessus, mais elles sont fragiles comme vous le savez. La parité fait toujours débat, il faut toujours la justifier, rappeler que les femmes sont plus de la moitié de l'humanité, qu'il ne s'agit pas d'une discrimination positive, qui de fait, joue toujours en faveur des hommes, mais d'un principe de justice démocratique, etc. Cependant, elle fait son chemin, c'est bien une révolution culturelle en marche, dans la mesure où l'exclusion des femmes d'un lieu important de décision, quel que soit le domaine, paraît de plus en plus choquante et inadmissible, et cela, non seulement en France, mais partout dans le monde. Une autre prise de conscience s'est faite en même temps : quand les femmes prennent une part suffisante dans les instances de décision, à partir d'un seuil d'environ 30%, le contenu des politiques menées s'en trouve altéré car elles peuvent alors agir sur les événements qui les concernent à partir de leur vision du monde et de leur expérience propre. C'est la notion anglo-saxonne d'*empowerment*, la capacité d'agir sur son sort et son avenir, que les conférences internationales de l'ONU sur les femmes, singulièrement, celle de Pékin en 1995, ont utilisé comme instrument de développement.

Toute cette réflexion déborde aujourd'hui largement le domaine du politique pour toucher d'autres domaines. Nous allons en explorer trois au cours de cette table-ronde :

D'abord, l'économie : vous avez toutes suivi l'évolution de la question des quotas dans les conseils d'administration des grandes sociétés ; dans le même temps, une nouvelle réflexion se développe autour des critères de richesse à prendre en compte, notamment dans le calcul du PIB, comme le niveau d'éducation et de bien-être des personnes, le travail

informel des femmes, etc... Je remercie *Béatrice Majnoni d'Intignano*, économiste, professeure à l'université Paris XII-Créteil et membre du Conseil d'administration d'Air Liquide, d'avoir accepté de venir nous faire le point.

Ensuite, les médias, avec toujours, ce double mouvement : lutter pour une plus grande présence de femmes dans les directions de rédaction et dans les organes d'orientation et de choix des programmes, et, en même temps, produire une information différente. C'est ce que tente *Isabelle Germain*, journaliste, vice-présidente de l'association des femmes journalistes, fondatrice et directrice de la rédaction du journal en ligne, les *Nouvelles News* ; elle nous en parlera tout à l'heure et je l'en remercie également.

Enfin la culture, un des derniers bastions du pouvoir masculin avec des enjeux forts autour de la création artistique, domaine du symbolique par excellence où se produit une représentation du monde dominée par les hommes, notamment dans le domaine des arts du spectacle vivant. Des femmes ont décidé de dire « Stop ». C'est la naissance, il y a trois ans, du mouvement *H/F* avec son manifeste qui a fait l'effet d'une bombe dans le cénacle des institutions culturelles publiques. Je remercie *Sophie Deschamps*, scénariste et productrice, présidente de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) de 2011 à 2012, et militante infatigable de cette cause au sein de cette institution et ailleurs, d'être parmi nous pour nous exposer la situation et nous verrons peut-être comment nous pourrions relayer cette action.

Nous ouvrirons ensuite le débat qui promet d'être riche.

### ***Béatrice Majnoni d'Intignano***

Je crois que l'on peut avoir deux regards sur les femmes dans le monde économique. On peut avoir un regard en termes de « stock », où sont-elles, et là on est pessimiste, car on dit toujours que les femmes occupent les emplois mal rémunérés, des emplois pas vraiment choisis, les emplois à temps partiel. On peut avoir aussi un regard dynamique sur un comptage réalisé depuis les années 70, on voit alors que les femmes sont rentrées massivement dans le monde du travail et là on ne peut qu'être extraordinairement optimiste.

Le monde du travail reste excessivement dual, on peut le regretter, il y a à la fois trop de femmes à certains endroits et pas assez d'hommes à d'autres, et trop d'hommes à certains endroits et pas assez de femmes.

Pourquoi?

### ***Le monde du travail – le temps et l'intérêt, le pouvoir et l'argent***

Je pense que les orientations dans le monde du travail sont structurées par quatre éléments, l'argent et le pouvoir qui structurent essentiellement la stratégie des hommes, le temps et l'intérêt qui structurent essentiellement les stratégies des femmes.

Ce qui les conduit aujourd'hui à être aujourd'hui dans des positions excessivement différentes dans le monde du travail.

Prenons les femmes : le temps et l'intérêt.

Le temps reste pour elles une contrainte absolue, les femmes sont soumises à un dilemme entre 20 et 35 ans, soit je commence à avoir des enfants, soit je commence par faire une carrière et dans chacun des cas je sacrifie l'autre aspect. Le risque est considérable entre 35 et 40 ans de ne pas avoir constitué de famille, l'horloge biologique est là, et de ne pas avoir fait sa carrière, le train des femmes ne passent pas deux fois alors que pour les hommes il passe entre 20 ans et 50 ans.

Les femmes choisissent des carrières professionnelles, des filières professionnelles qui n'exigent pas le sacrifice absolu du temps ; on les voit de plus en plus dans les domaines littéraires, juridiques, sociétaux, mais malheureusement de moins en moins dans les domaines scientifiques, elles choisissent des métiers dans lesquels l'interruption de travail, le temps partiel ne sont pas trop pénalisants, par exemple les fonctions juridiques, et elles choisissent des fonctions intéressantes.

Où les trouve-t-on ?

### **Le sexe médiateur**

On les trouve dans la médiation, dans les fonctions de médiatrices qui dans les sociétés modernes sont si importantes dans la transmission des valeurs : l'éducation, la santé, la magistrature, la direction des ressources humaines, dans la communication, les médias.

On les trouve aussi énormément parmi les experts, elles sont juristes, techniciennes, laborantines, chercheuses. On les trouve en politique là où il y a des scrutins de listes, et là où on a introduit des quotas, sans cela pas d'entrée.

On les trouve plus souvent salariées, c'est très important, davantage dans les services et dans l'administration (55 % de femmes), dans des professions moins conjoncturelles ; l'on voit par exemple que la crise a moins frappé les emplois féminins que les emplois masculins ; c'est le cas de toutes les crises économiques.

Il y a beaucoup d'aspects positifs.

Les femmes ont acquis les emplois les plus modernes et les emplois créés récemment dans les sociétés modernes par le progrès technique.

On voit que les emplois professionnels se sont masculinisés depuis 25 ou 30 ans. Les professions qui se sont féminisées sont des professions intéressantes a priori : ingénieur, technicien, professions de santé, de juriste, d'employé. La stratégie des femmes les a conduites dans des positions de médiatrices, transmettre des valeurs dans l'entreprise et ailleurs, et dans des situations que je qualifierais d'intéressantes.

Regardons maintenant les deux critères qui structurent les hommes, l'argent et le pouvoir. Comment les femmes réagissent-elles par rapport à ces deux critères ?

### **Les femmes et le pouvoir**

Elles ne sont pas en lutte frontale avec le monde masculin. Quand elles veulent le pouvoir, elles ne le cherchent pas dans des entreprises déjà créées parce que la stratégie est très difficile. Quand elles veulent le pouvoir et l'argent, elles créent leur propre entreprise, et c'est un facteur de croissance (Aux Etats Unis en particulier, plus du tiers des entreprises sont créées par des femmes).

Elles cherchent à accéder au pouvoir par voies détournées, c'est le cas pour accéder au gouvernement, sans passer par le parlement, par l'élection.

Elles sont peu candidates à l'exécutif, j'ai vu mon chef d'entreprise qui cherchait des femmes à nommer à l'exécutif et qui ne trouvait pas de candidate. Récemment, grâce à la loi, elles ont pénétré dans les conseils d'administration, et là le mouvement a été plus brutal. Pendant longtemps le vivier n'avait pas l'âge et l'expérience suffisante, mais actuellement le vivier est là et par conséquent elles ont la possibilité de pénétrer dans les comités de l'exécutif.

Quant au monde de l'argent, les femmes en ont une conception défensive. Pour elles, avoir une rémunération suffisante est une condition de survie dans le monde moderne où le

risque de divorce est très important, c'est une condition d'indépendance, c'est une manière d'acquérir des droits sociaux propres comme le droit à la retraite. Il faut avoir suffisamment d'argent et de pouvoir pour avoir la liberté, mais on ne va pas au-delà. Cela les a menées dans un monde du travail qui est différent de celui des hommes, et aujourd'hui je pense sincèrement qu'il y a trop de femmes dans l'éducation, trop de femmes dans le monde juridique, trop de femmes juristes, avocates et pas assez d'hommes et c'est regrettable et il n'y a pas assez de femmes dans les milieux du pouvoir et d'exécution...

Les seuls pays qui ont réussi à éviter ce dualisme dans la société sont les pays du Nord, Suède, Danemark. Ces petits pays, l'ont fait d'abord grâce au scrutin de listes, en faisant rentrer massivement les femmes dans des structures locales, de décisions locales, d'investissement, d'organisations locales (Les modes de transport par exemple déterminants pour les femmes). A ces places, elles ont apporté à celles qui travaillent dans le monde de l'entreprise les moyens de progresser plus rapidement. Même dans ces pays où les femmes sont très installées en politique dans les localités, elles restent exclues de la direction des très grandes entreprises ; il semble qu'elles ne se soient pas battues pour cela. C'est une stratégie pour les femmes qui, ayant acquis un niveau élevé d'éducation, cherchent à en tirer parti; si elles attaquent de front dans le domaine des pouvoirs, elles n'en tirent pas parti parce qu'elles se feront exclure.

Mon discours ne se veut pas pessimiste, il n'est pas désespéré du tout, la Société n'est pas paritaire parce que le monde économique n'est pas paritaire.

Nous avons des fonctions différentes hommes et femmes, des aspirations différentes, des stratégies différentes. L'évolution est extrêmement lente, et quand on regarde la condition de femmes, on voit qu'elle s'est extrêmement améliorée ; et ce qui est très positif, elles sont là où c'est intéressant.

J'ai en tant que professeur d'université le sentiment d'avoir beaucoup de pouvoir dans la transmission de valeurs, d'avoir une vie extrêmement intéressante, mais pour beaucoup d'hommes que j'ai côtoyés je n'ai pas eu ce qu'ils appellent, eux, le pouvoir.

Moi, j'ai le sentiment d'avoir eu le pouvoir, mais je n'ai pas la même conception que les hommes. Je terminerai là-dessus.

### **Isabelle Germain Photo**

Je parlerai de la présence des femmes dans les médias.

Je vais simplement vous expliquer ce qui m'a amenée à créer *les Nouvelles News* dont le sous-titre est " L'autre genre d'infos ". Je suis partie du constat que dans l'information générale il y avait 20 % de femmes citées et la promesse que je fais c'est que dans les *Nouvelles News*, on cite au moins 50 % de femmes.

### **La place des femmes dans le contenu de l'information**

Avant de créer les *Nouvelles news*, j'ai eu une carrière de journaliste plutôt classique. En parallèle j'étais engagée dans l'association des femmes journalistes où nous menions des enquêtes sur la place des femmes dans le contenu de l'information.

Tous les 5 ans avec un organisme international qui s'appelle "Global media monitoring project (GMMP) ", on fait une enquête sur la place des femmes dans le contenu de l'information, où l'on compte le nombre d'hommes et de femmes cités et l'on regarde de quelle façon elles sont citées. Le résultat des enquêtes montre que moins de 20 % des personnes citées dans les journaux d'information générale sont des femmes ; et lorsque ces

femmes sont citées, elles sont très stéréotypées ; c'est en général parce qu'elles ont un lien de parenté avec l'homme qui est le héros de l'information - " Valérie Trierweiler " par exemple, ou parce qu'elles sont victimes - Il y a un tremblement de terre, on braque la caméra sur les femmes et ce sont les hommes qui sont les sauveurs, alors qu'en réalité ce n'est pas ça. Ou alors, elles sont citées de façon anonyme - " les passantes", " une vieille dame", " une jolie jeune fille ", alors que les hommes sont cités avec leur nom, leur prénom, leur fonction, ils sont là en tant que décideurs ou experts.

Alors que nous faisons cela uniquement sur la presse écrite, un chiffre de l'enquête concernant la radio, m'a frappée : sur 25 minutes de temps accordé à des experts, pendant 24 minutes ce sont des hommes qui parlent. Dans la réalité ça ne se passe pas comme ça. Mais ils ne sont pas là pour leur expertise, ils sont là pour autre chose ; c'est très pervers, parce qu'on se conforme à l'image que l'on voit dans les médias et plus on se conforme à ce qu'on voit plus on entretient ces stéréotypes et on ne sort pas de ce cercle vicieux.

Ces études ont lieu tous les 5 ans et tous les 5 ans, ce sont les mêmes résultats, ça ne progressait pas d'un iota.

### **Pour une autre hiérarchie de l'information**

A un moment j'ai eu l'occasion de quitter le journal économique dans lequel je travaillais et j'ai créé les *Nouvelles News.fr*. Pour l'instant nous sommes encore des nains, je vous invite à nous lire et à vous abonner car pour devenir un média influent il faut que les personnes nous lisent et s'abonnent. Abonnez vous d'abord à la "newsletter", c'est gratuit, vous la recevrez deux fois par semaine et si ça vous plait abonnez-vous, ça nous aidera à nous développer.

Qu'est-ce que ça change de donner la parole aux femmes autant qu'aux hommes dans le contenu de l'information ? Ça change la hiérarchie de l'information et les types de sujets abordés.

Je suis assez hostile au mot « complémentarité » que j'ai entendu tout à l'heure. Les Tunisiennes se sont battues récemment pour qu'il ne figure pas dans leur constitution. Il ne faut pas chercher à ce que les femmes soient complémentaires des hommes, parce que derrière la complémentarité on peut mettre n'importe quoi - vous êtes secrétaire, il est chef, c'est complémentaire. Il faut bannir ce mot et retenir le mot " égalité ".

Ce que l'on constate nous, c'est que l'on hiérarchise l'information différemment parce que quand on rend visibles les femmes, des sujets de préoccupations montent forcément. Je vais citer des anecdotes pour montrer à quel point l'approche est différente quand des femmes mettent leur grain de sel pour concevoir l'information.

Une commission d'une cinquantaine de personnes s'est réunie en 2009 sur la réforme du congé parental, c'était un projet du gouvernement suivi à l'époque par *Nadine Morano*. Il y a eu beaucoup de réunions, des rapports, mais les médias en ont très peu parlé. Alors que le sujet du congé parental est important, parce que si l'on réforme le congé parental, si on fait en sorte que les hommes aient un temps de congé parental aussi long que celui des femmes, on mettra les hommes et les femmes à égalité devant les employeurs qui se diront : « Que j'embauche un homme ou une femme, je serai confronté à cette question du congé parental ». Voilà un sujet très important pour l'égalité homme/femme, et bien les médias n'en parlent pas.

Les médias en parlent si peu que les responsables politiques ne se sentent pas obligés de faire aboutir ce genre de projet, et au bout d'un an de réunions sans qu'un accord soit trouvé, le projet a été ajourné. Donc il ne s'est rien passé. Il n'y a pas eu de réforme du congé parental.

Le nouveau gouvernement semble s'y attaquer, on va voir ce que ça va donner ; en tout cas, il ne faut pas compter sur la pression des médias pour que ça avance, sauf si on en parle et que l'on devienne très influent - "on" : ce sont les *Nouvelles News* "-

Quand j'étais dans la presse économique et que je faisais parler des femmes, j'en rencontrais beaucoup qui montaient des entreprises, des sociétés sur la question de l'environnement, du développement durable. A l'époque, les chefs me disaient que le développement durable n'était pas un sujet intéressant. Quand je me battais beaucoup, on me disait " Ok, tu vas faire un sujet de deux pages ", à la fin de la semaine ils avaient décidé qu'il y avait des choses plus importantes à évoquer et donc je me retrouvais avec une demi-page.

Il y a un an à peu près, une publicité de la RATP disait que les personnes qui prenaient les transports en commun avec des enfants devaient plier leur poussette, prendre leur gamin sous le bras et monter dans le métro. C'est assez abracadabrants, c'est compliqué d'avoir son gamin, ses courses sous le bras et de monter dans le métro ; il y eut quelques féministes qui ont dit que cette campagne publicitaire était scandaleuse, mais aucune réponse politique n'est venue. On est allé interviewer des politiques pour demander comment ils réagissaient à ça ; il y en a quand même eu chez *EELV* qui ont dit qu'il fallait revoir les transports en général et l'organisation de l'espace dans les transports. C'est une vraie question politique.

Très souvent dans les médias, toutes ces questions liées à la conciliation de la vie familiale et de la vie professionnelle ou cette question des transports, sont traitées dans les rubriques « vie pratique » et pas dans les rubriques politiques.

Je prends toujours l'exemple des places en crèches : des lois obligent les municipalités à avoir un nombre de parkings proportionnel au nombre d'habitants, mais il n'y a aucune loi qui oblige les municipalités à créer un nombre de places en crèches proportionnel au nombre d'habitants.

S'il y avait davantage de femmes à la place du pouvoir peut être y aurait-il des lois de cet ordre-là. La parole c'est le pouvoir et la prise de parole par les femmes est importante pour hiérarchiser autrement l'information.

### **Créer des évènements**

Aux *Nouvelles News*, on essaie de créer des évènements, des actualités pour évoquer des sujets qui ne sont pas traités ailleurs.

Ainsi, on a fait un colloque que l'on a appelé « le sexe de l'économie », on a mis au cœur de ce colloque la question des indicateurs de richesse. Vous savez qu'en 2009 il y a eu un énorme travail fait par la commission présidé par *Joseph Stiglitz* (prix Nobel d'économie en 2001) un rapport remis au Président de la République qui porte sur les indicateurs de richesse. Il y avait des considérations sur l'écologie et quelques petites choses, dont la presse n'a pas parlé, sur le travail domestique et familial. Certains chercheurs montrent que si le travail domestique et familial était compté, il représenterait 30 % du PIB ; on a donc demandé à l'INSEE: " Après ce rapport, qu'est-ce que vous allez faire ? ", pas de réponse. Il y a quand même une chercheuse de l'INSEE qui, elle, avait des réponses, mais qui n'arrivaient pas jusqu'au sommet de l'INSEE etc.

En tout cas des idées pour compter autrement la richesse, il y en a, mais à quel moment les mettre en application et comment mettre en branle les médias pour faire pression sur les politiques afin que ces sujets-là avancent ?

Nous pourrions évoquer ces sujets dans nos échanges.

**Sophie Deschamps, comédienne et scénariste. Photo**

Je suis là au nom de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD).

### **Pourquoi la culture ? - Une vision du monde masculine**

La culture est une vision du monde- vous savez que les gens regardent énormément la télé. La culture est largement subventionnée par les impôts des femmes et des hommes, mais cet argent ne retourne qu'aux hommes et cette vision uniquement masculine ancre le fait que les femmes vont rester sur le bord de la route. Il y a donc une grosse responsabilité des élu(e)s qui ont laissé faire, pensez-y Mesdames les élues qui avez parlé de vos centres de priorités. Nous avons laissé faire pendant des années le fait qu'une représentation du monde uniquement masculine où la femme n'a pas sa place, n'a jamais sa place, rentre dans les foyers au travers de la télévision. Il y a bien quelques réalisatrices, il y a des scénaristes, des auteures qui travaillent ; elles ne sont qu'un tiers, et ce tiers jamais dépassé est en régression dans la plupart des cas. Il me semble que rien ne changera au niveau de l'égalité des hommes et des femmes tant que nous laisserons la représentation du monde être uniquement masculine.

Nous sommes vraiment bien intervenues au théâtre de l'Odéon pour dire qu'il n'y avait aucune raison que l'argent public serve à 14 mises en scène réalisées par des hommes, 14 auteurs hommes ; quelle a été la réponse habituelle ? (On a l'habitude) : " Je n'ai pas trouvé les compétences".

J'ai posé la même question à *Thierry Frémaux (délégué général du festival de Cannes)*, qui n'a sélectionné que des films masculins, je lui ai dit: " Thierry, j'ai vu un très mauvais film d'hommes, tu n'as pas trouvé un mauvais film de femmes ? "

J'ai demandé à *Rémy Pflimlin*, Président de France Télévision qui est quand même un établissement public, combien de femmes étaient assassinées par semaine dans les fictions françaises, j'attends toujours la réponse !

Il faut que nous réfléchissions à cette image que nous donnons.

Je regardais la brochure de présentation du programme cette année du Centre Dramatique National d'Alsace, qui est quand même l'établissement le plus subventionné de cette région ; il fait l'aumône de 3 spectacles sur 16 ou 17 où une femme est présente comme auteure ou metteuse en scène.

Quand on fait cette magnifique série " Ainsi soit-il " sur l'Eglise que je ne suis pas certaine que certaines d'entre vous aient regardé, il n'y a que des hommes, et peu de femmes ; et celles-ci ont des rôles où elles sont crétines à vomir, une est complètement nympho et l'autre est idiote.

J'ai demandé à *Véronique Cayla* (présidente du directoire d'Arte France) s'il y avait l'équivalent pour les femmes dans sa programmation ; mais non, parce que jamais cette question de l'équilibre n'est réfléchi dans les programmations, les rôles, dans cette éducation que nous apportons au travers de la culture. Et jamais les femmes et les hommes politiques ne se posent cette question de l'équilibre.

### **Le déséquilibre femmes/hommes- des chiffres désespérants**

Ca m'a fait réfléchir, cet ordre des choses est tellement ancré, et même chez nous c'est ancré. Il faut absolument que l'on arrive à faire changer ça dans les nominations et on ne peut pas continuer à avoir une programmation qui soit uniquement masculine. Il faut réagir et rapidement.

Il faut absolument que des femmes soient nommées à la tête des établissements publics, pour cela il n'y a qu'un moyen et peut être vous, femmes politiques, vous en aurez les moyens, c'est de faire étendre la loi Sauvadet aux établissements culturels, cette loi oblige en effet les conseils d'administration des établissements publics à avoir une certaine proportion de femmes, mais elle ne concerne pas du tout la culture. Nous avons vu encore un homme dernièrement nommé à Dijon, et je ne vous parle là que des théâtres les plus subventionnés. Un changement viendrait peut être de l'équilibre des nominations aux postes dirigeants.

81,5 % des postes dirigeants de l'administration culturelle sont actuellement occupés par des hommes, 75 % des théâtres nationaux sont dirigés par des hommes, mais *Muriel Mayette*, Directrice de la Comédie Française, dit elle-même que c'était bien de la nommer sinon les femmes allaient se fâcher (Allez hop! Une nomination, les femmes se sont tuées pendant 10 ans).

Il y avait 50 % des centres chorégraphiques très dernièrement dirigés par des femmes comme *Maguy Marin* et maintenant c'est 70 % d'hommes, donc on voit bien que la situation régresse à grands pas. 96 % des opéras sont dirigés par des hommes, il y a 19 maisons d'opéra en France, c'est beaucoup d'argent, résultat, les femmes chefs d'orchestre ne sont jamais invitées.

Il devient possible d'engager des femmes dans les orchestres depuis que l'on met des rideaux ; en effet il y a quelques années pour obliger quand même à ce que des femmes, qui ont les mêmes compétences, puisqu'elles sortent des mêmes écoles de musique nationales et internationales, puissent entrer on a organisé les auditions derrière un rideau, anonymement. On recommandait alors aux femmes de ne jamais mettre des escarpins car « s'ils entendent des talons de femmes vous ne serez pas engagée ». Des femmes qui ont fait 10/15/20 ans d'étude de musique, qui sortent Lauréates des conservatoires nationaux et internationaux, qui passent des concours pour rentrer dans les grands orchestres, on parle bien là de personnes ultra compétentes !

La cheffe d'orchestre *Laurence Equilbey* a commandé et payé l'étude de 2011 qui montre la régression des chiffres, tellement elle était en colère parce que l'Etat ne fait plus d'étude homme/femme depuis le rapport de *Reine Prat*, voilà quatre ans qu'il n'y avait pas eu d'étude. Il n'y a pas d'observatoire pour veiller à la parité dans les milieux culturels, rien n'est fait car les hommes ne veulent pas que les femmes arrivent. Les auteures femmes, ils n'en veulent pas, les metteuses en scène femmes, ils n'en veulent pas, les chefs d'orchestre femmes, ils n'en veulent pas. Et pour tous les postes, c'est la même chose : il n'y a que 13 % de techniciennes dans les théâtres, quelques décoratrices... ce ne sont pas des travaux de force que je sache. On est en plein féodalisme et vraiment nous vous demandons de nous aider.

### **Un déséquilibre qui se décline également en termes financiers.**

78 % des spectacles mis en scène le sont par des hommes et quand des femmes travaillent, elles ont moins d'argent. Par exemple 70 % des compagnies subventionnées sont dirigées par des hommes, quand il y a une direction masculine d'une scène nationale la subvention en moyenne va être de 2,3 millions d'euros, quand c'est une femme c'est 1,7 millions. Quand il y a un montage de spectacle, dans les CDN (Centres Dramatiques Nationaux), les CDR (Centres Dramatiques Régionaux), le coût moyen d'une pièce ou d'un spectacle monté par un homme est de 77 000 euros, quand c'est une femme c'est de 43 000 euros.

Je vais arrêter cette liste triste, il faut que vous preniez bien conscience de cela, il n'y a aucun progrès.

Les femmes doivent dire à leur fille: " Ce n'est pas la peine de faire de grandes études artistiques, tu es douée, mais ce n'est pas la peine ", et si vous avez une fille douée en violon, en piano, en clarinette, si elle veut faire des études de chef d'orchestre ou si elle veut rentrer au conservatoire d'art dramatique il faut la prévenir qu'elle n'a aucune chance de travailler puisqu'il y a 12 % d'artistes femmes qui travaillent par rapport à 88 % de garçons, forcément par ce que les metteurs en scène et directeurs de théâtre, les réalisateurs, etc. sont à 90 % des hommes... Dans le monde du spectacle la vision artistique est masculine.

Si les femmes ne prennent pas conscience de cela, à mon avis, la parité ne pourra jamais avancer.

### **Christine Villeneuve**

Merci. En réaction immédiate, je dirai que tout ce combat pour la Parité en politique, offre un capital d'expérience à étendre...

## **Le débat**

### **Une question de Dominique Sels - écrivaine**

Je m'interroge sur la question délicate de la responsabilité de la SACD elle-même dans la visibilité des femmes au théâtre.

Je vais m'expliquer. La SACD a publié avant l'été une plaquette qui a le grand mérite de montrer du doigt les théâtres et les opéras qui vivent de l'argent public et qui ne programment ni auteurs femmes, ni actrices. Mais quand on regarde le site de l'association Beaumarchais- SACD, qui accorde deux fois par an des aides à l'écriture et reçoit chaque fois 250 pièces, on voit que le jury pour le théâtre est composé de 7 personnes dont seulement 2 femmes, ce qui est déjà suffoquant et la dernière cession a accordé 5 bourses à 5 hommes et à 0 femme ; donc deux fois par an 125 pièces de femmes sont jetées à la benne par la SACD...où il y a les *Ibsen* femmes, les *Tchekhov* femmes, les prochaines *Sarraute*... Auriez-vous une poutre dans l'œil et montré avec cette plaquette la paille dans l'œil du voisin ?

### **Sophie Deschamps**

L'association Beaumarchais est indépendante de la SACD. Elle est subventionnée, les jurys sont toujours indépendants et normalement paritaires, je ne dirige pas l'association Beaumarchais- SACD, l'association est dirigée par une femme, Corinne Bernard. Demandez-lui directement.

J'ai été la dernière Présidente de la SACD, en 2011/2012, et en deux siècles d'existence, il y a eu trois ans de Présidence par des femmes.

### **Catherine Guyot – Alliance des femmes pour la démocratie**

Je trouve formidable toute cette combativité dans la culture. Je voudrais dire à partir de mon expérience de militante pour les femmes depuis 73 aux côtés d'*Antoinette Fouque* que tout le monde connaît ici, qui a été une des fondatrices de *Elles aussi*, que les combats ne commencent pas qu'ils continuent, ils se développent et c'est formidable.

Je voudrais parler de souvenirs personnels, quand les *Editions des Femmes* ont été créées en 74, je peux vous dire et j'espère que les plus jeunes ici me croiront sur paroles que " Littérature féminine" était considérée comme une littérature inférieure. Si vous regardez cette année les prix littéraires et beaucoup d'évènements littéraires vous verrez que les

choses ont quand même changé, et si elles ont changé, c'est je pense parce ce que les *Editions des Femmes* ont été créées précisément pour dénoncer et à la fois pour faire des recherches sur la créativité des femmes, pour montrer que c'était une chose différente et importante et nouvelle, qui devait être reconnue. Je pourrais vous raconter la même chose pour la *Galerie des Femmes* qui avait ouvert dans un silence opaque en 1980, alors que l'idée de distinguer les Femmes peintres, les Femmes sculpteurs scandalisaient les gens au pouvoir dans le monde artistique, dans les médias ; il y a un an ou deux ans le centre *Beaubourg* a fini par sortir de sa réserve les tableaux des femmes et leurs œuvres et à faire une exposition qui s'appelait " *Elles à Beaubourg*".

Je crois que l'action des femmes, c'est pointer ce qui ne va pas, et c'est aussi faire, agir, créer.

Pour terminer encore plus sur une note d'espoir, je vous annonce la parution l'année prochaine d'un *Dictionnaire des Femmes créatrices* dans tous les pays, dans tous les domaines, politiques, sciences, droit, arts, médias, dans tous les temps et je pense que ce sera une étape très importante dans nos luttes et un outil symbolique extraordinaire.

### ***Blandine Péliissier de l'association H/F - Ile de France*<sup>1</sup>**

Je voulais rebondir sur ce que disait *Dominique Sels*. Effectivement il y a un souci au niveau de la représentation des femmes autrices, c'est pour cela qu'un des combats d'H/F en dehors de demander la parité dans les jurys d'experts, dans les conseils d'administration etc. c'est aussi de demander l'anonymat des candidatures comme ce qui se fait lors des auditions derrière paravents en musique. Nous demandons encore et toujours au *Centre National du théâtre (CNT)* l'anonymat des candidatures pour l'aide à la création. En effet, on a remarqué que dans l'aide à la création, des encouragements sont souvent donnés à de jeunes actrices mais pour des vraies aides à la création ce sont majoritairement des hommes. On sait aussi que dans les comités qui lisent les textes en anonyme les femmes ont souvent des prix. L'anonymat favorise toujours les femmes, il faut le savoir, parce que dans l'inconscient collectif quelque soit le pays, la culture, la religion, la non religion, une femme vaut deux fois moins qu'un homme, donc anonymat des candidatures encore et toujours !

### ***Lise Sirkis de l'association GAMS*<sup>2</sup>**

Cette séance est très intéressante, mais je regrette que les deux femmes politiques que nous avons vues nous aient exprimé toute leur sympathie et soient parties et donc je demande à *Elles aussi* d'avoir une entrevue avec elles deux pour leur communiquer nos travaux et qu'elles sachent où en est la situation aussi bien en ce qui concerne la parité politique que ce que les trois intervenantes de la table ronde viennent de nous dire.

### ***Christine Villeneuve***

Parlons un peu plus d'économie parce que les femmes souhaitent être indépendantes économiquement. Leur indépendance économique était une revendication du mouvement des femmes, avec aussi l'indépendance symbolique, érotique.

On sait qu'en France le taux de fécondité des femmes est le plus important d'Europe, de même pour leur taux d'activité. Vous dites que les femmes sont moins touchées par la crise en terme d'emplois, si j'ai bien compris votre propos, mais en même temps, j'ai lu que

---

<sup>1</sup> Mouvement H/F pour l'égalité femmes/hommes dans l'art et la culture, fédéré nationalement en 2011.

<sup>2</sup> Fédération nationale GAMS : groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles, des mariages forcés et autres pratiques traditionnelles néfastes à la santé des femmes et des enfants.

l'activité des femmes était en stagnation actuellement et que surtout le temps partiel touchait plus de 80 % des emplois forcément des femmes. La pauvreté des femmes est forcément lié au fait qu'elles travaillent mais ne gagnent pas assez d'argent, les familles monoparentales sont toujours aussi nombreuses... ces signes nous interrogent et nous questionnent. On dit toujours que les économistes ne veulent pas prendre en compte l'apport des femmes et la procréation, on sent un point de résistance. Mais, Isabelle en a parlé, ça évolue légèrement puisque, pas seulement en France mais quelqu'un comme Amartya Sen (prix Nobel d'économie) a posé les questions de ce qu'est la richesse et des critères de richesse. Le sentiment que les femmes ont, c'est qu'elles sont au cœur de l'économie, mais l'économie est aveugle, ne veut pas avancer et prendre en compte ce que les femmes apportent, et dont elles sont pénalisées en retour.

### ***Béatrice Majnoni d'intignano***

Je ne serais pas aussi pessimiste que vous.

Il y a un phénomène au sein de la famille actuellement qui est de plus en plus une endogamie dans la formation du couple ; il se forme de plus en plus de couples où l'homme et la femme éduqués ont des perspectives de carrière, ont souvent une grande indépendance par rapport à la France ; ils vont à l'étranger facilement, sortent des écoles, et ont une assez grande égalité. Ils font plus ou moins d'enfants, mais tous les deux font une carrière et ont l'intention de poursuivre cette carrière, en gros ils cotisent pour leur retraite. Ils auront une retraite importante, donc un patrimoine. C'est une partie des couples et puis il y a l'autre partie de la population à l'autre bout de l'échelle, constituée d'hommes qui sont très souvent seuls, parce que ces hommes qui sont moins qualifiés se marginalisent. Je crois qu'il ne faut pas voir seulement le malheur des femmes, il faut voir aussi le malheur des hommes dans la société moderne. Ils n'ont pas d'autres solutions que la violence et la marginalisation, ils ne trouvent pas de femmes.... ils ont des enfants, mais ne les élèvent pas, et ils sont de moins en moins employables. Dans cette catégorie, il y a des femmes chefs de famille monoparentale qui ont beaucoup de difficultés à élever leurs enfants, qui ne travaillent pas, qui vivent pour 70 % de la solidarité d'une manière ou d'une autre et qui avec la charge des enfants n'ont pas de perspectives de carrière.

La société en ce moment est de plus en plus duale, c'est à la fois un phénomène économique et social : les hommes non qualifiés subissent énormément un certain sentiment de repoussement donc ils se marginalisent, c'est quelque chose qui me paraît très inquiétant. Je ne sais pas si ça répond à la question ?

### ***Une intervenante***

Je ne partage pas votre analyse sur le fait qu'un homme en détresse est condamné plus à la violence qu'une femme en détresse. Mais je voudrais apporter une note optimiste sur ces questions, et montrer par un exemple que quand le politique s'intéresse à la question des femmes, il y a des choses qui peuvent avancer. La Ministre N. Vallaud Belkacem s'est engagée à ce que dans les services publics les horaires du personnel qui font le ménage, majoritairement des femmes, soient mieux adaptés à leur vie privée, qu'elles travaillent six heures d'affilée au lieu de travailler un peu le matin et un peu le soir.

### ***Une intervenante.***

Je tiens de plusieurs colloques de professionnels qu'en matière d'économie, les jeunes femmes ingénieures sont très attendues sur le marché du travail. On les attend.

### ***Béatrice Majnoni d'Intignano***

Je l'ai dit tout à l'heure les femmes sont allées là où il y avait des métiers d'avenir, c'est très clair. Nous manquons d'ingénieurs en France, on a probablement rempli le vivier hommes, les ingénieurs de demain seront des femmes, parce que c'est là que le vivier n'est pas rempli. Il faut pousser les femmes à faire des études scientifiques, d'autant plus que dans le domaine scientifique elles ont la possibilité de montrer leurs capacités humaines et leurs capacités professionnelles.

Il n'y a aucun doute que les métiers modernes, les plus intéressants sont ceux qui attirent actuellement les femmes, les femmes qualifiées, elles ont en moyenne des qualifications supérieures à celles des hommes et elles correspondent aux aspirations de beaucoup d'entreprises lorsqu'elles sont qualifiées, mais il y a cette dualisation entre les femmes et les hommes non qualifiés et entre les femmes et les hommes qualifiés.

Avec une forte asymétrie et une forte dissymétrie.

Il y a une différence encore plus grande entre les hommes et les femmes au niveau de non qualification.

### ***Une intervenante de la salle***

Je suis déléguée générale d'une association nationale visant à inciter et encourager les jeunes filles à devenir ingénieures et techniciennes.

Je voudrais juste rappeler quelques faits. Les jeunes filles obtiennent de meilleurs résultats aux bacs scientifiques ; les statistiques le disent, sur 100 filles qui réussissent brillamment le bac, 60 % d'entre elles se dirigent vers des métiers médicaux ou paramédicaux, 30 % vont vers des métiers commerciaux, de comptabilité ou de gestion et 10 % seulement d'entre elles s'autorisent, je dis bien s'autorisent, à présenter une candidature en classe préparatoire. Cela veut dire que si la société ne les encourage pas, tout simplement au travers de leur éducation, elles s'autocensurent et n'ont pas confiance en elles.

Il y a donc un travail de fond à mener autour de cette thématique de la place de la femme dans l'industrie.

Je ne suis pas la seule à penser que s'il y avait plus de femmes ingénieures dans l'industrie notre vie quotidienne serait probablement de meilleure qualité parce que justement la diversité c'est la richesse, la confrontation des idées.

L'association a organisé une table ronde avant hier fondée sur les statistiques qui nous étaient apportées par un institut de recherche international autour de la manière dont les jeunes femmes diplômées d'écoles d'ingénieurs choisissent leur entreprise.

Bien sûr il y a des nuances, des hommes et des femmes qui se comportent différemment de la majorité, mais ce que l'on retiendra c'est que les femmes sont plus exigeantes sur les aspects sociaux qui entourent la notion même de salaire et de travail. c'est-à-dire que parmi les critères qui vont être mis en avant dans le choix de l'entreprise, Là où un jeune homme va prendre comme critère essentiel de choix de l'entreprise celui du salaire, bien que les femmes n'y soient pas indifférentes loin de là, les jeunes femmes auront davantage le souci de placer comme critère important celui de la façon dont les gens sont traités dans cette entreprise, elles vont s'intéresser aussi à l'ambiance et à la qualité de vie au travail.

Je voulais aussi revenir sur les propos de l'une d'entre vous qui disait que l'on rencontrait pas mal de jeunes femmes dans le développement durable, c'est une remarque confortée par cette enquête.

### ***Béatrice Majnoni d'intignano***

L'industrie manque d'ingénieurs, nous avons absolument besoin que les professeurs poussent les femmes à aller vers les carrières scientifiques, or elles sont peu stimulées pour cela, et nous avons le sentiment que c'est un milieu très machiste.

Les grandes entreprises françaises ces dernières années ont fait des efforts considérables pour les réseaux de femmes. « Ma maison » pour laquelle je travaille actuellement, *Air liquide*, fait des efforts considérables ; à chaque promotion on propose un homme et une femme et nous avons une proportion de femmes ingénieures excessivement importante qui font des carrières brillantes. Les femmes sont très attachées à cette maison, elles savent que l'on fait beaucoup pour leur faciliter leur venue et leur mobilité ce qui est l'un des handicaps terrible des femmes...on ne va pas les envoyer à *New York* au mois de février quand elles ont trois enfants. Il y a eu beaucoup d'améliorations de l'égalité entre les hommes et les femmes et ce n'est pas la seule entreprise, *AREVA* par exemple...De très grandes entreprises françaises favorisent des réseaux de femmes qui permettent l'accès à des niveaux élevés.

On manque d'ingénieurs et c'est une bonne œuvre nationale que de favoriser l'arrivée de femmes ingénieures, on en a besoin.

### ***Isabelle Germain***

Les médias ont leur part de responsabilité dans le fait de perpétuer l'idée que « Ingénieur » n'est pas un métier de femmes.

Il n'y a pas longtemps je faisais une intervention dans une entreprise qui me racontait qu'ils avaient organisé une journée pour aller dans les lycées prêcher la bonne parole auprès des filles pour les inciter à aller vers les métiers d'ingénieurs. *France 2* est venu faire un reportage et à la fin du reportage, la seule femme qu'ils ont montrée est une jolie blonde toute mignonne qui a dit: « C'était très bien ma journée, mais je ne ferais pas ingénieure parce que ce n'est pas un métier de fille ».

Il se trouve que j'étais à *Usine Nouvelle* avant de créer les *Nouvelles News*. Quand les médias économiques vous parlent de femmes ingénieures à des postes à responsabilité, pendant tout le premier tiers de l'article on vous explique comment elle est physiquement, comment elle concilie sa vie familiale et sa vie professionnelle. *Usine nouvelle* a eu l'imprudence de me confier la rubrique « portrait » et comme les journalistes me ramenaient des portraits de femmes où l'on parlait de son physique, je saisis le début de l'article et en plus le journaliste avait oublié de poser aux femmes la question qui m'intéressait : « comment elle se voit dans quelques années dans son métier », l'on ne me parlait que de sa vie privée.

En creux on dit toujours aux femmes que leur place n'est pas là et qu'elles devraient rester à la maison.

### ***Christine Villeneuve***

C'est exactement ce que je voulais dire, puisqu'on parle de représentation, en termes d'image, au sein des enseignements, de l'école primaire au lycée, il y a encore des comportements stéréotypés....

### ***Isabelle germain***

Autre chose. Les femmes une fois qu'elles sont ingénieures, doivent ensuite progresser dans leur carrière. Une étude montre que si un homme présente 50 % des compétences pour un poste, il postule et on mise sur son potentiel ; lorsqu'une femme a 80 % des compétences

pour un poste, elle se focalise sur les 20 % qui manquent et ne pose pas sa candidature, elle n'aura pas le poste.

On passe notre temps à renier la confiance en elles-mêmes des femmes en disant qu'elles ne sont pas assez bien, pas assez belles, ceci, cela, et de fil en aiguille, elles-mêmes s'autocensurent, intériorisent tout cela, ne posent pas leur candidature et n'accèdent pas à des postes de responsabilité.

### ***Béatrice Majnoni d'intignano***

Des travaux ont montré que pour les professions scientifiques, ça commence très clairement au sein de l'école.

Deuxième argument très fort, il faut se souvenir nous avons un déficit d'ingénieurs ; c'est un déficit dont souffre la croissance en France, nous avons une industrie qui n'est pas suffisamment compétitive. C'est dans le vivier des femmes que se trouvent les ingénieurs, le vivier des hommes est complet, il est déjà utilisé.

C'est vrai de la France et c'est vrai de l'ensemble de l'Europe, elles sont un élément dynamique.

C'est une des rares professions où l'on peut concilier vie professionnelle et vie familiale, parce que le métier d'ingénieur n'oblige pas à rester jusqu'à 9 h du soir au bureau.

Je crois qu'il y a des arguments très forts.

### ***Sophie Deschamps***

Ca serait intéressant de se poser la question des différences de carrières homme/femme. Vous citez les entreprises du privé, qu'en est-il de l'attitude dans la sphère publique ? Je pense qu'il y a de gros progrès dans le privé, mais pas du tout dans le public, que ce soit dans la création, le théâtre, l'audio visuel on voit bien que la sphère publique est d'un machisme invraisemblable. Il faudrait faire une étude de l'évolution des pratiques dans le public et dans le privé.

### ***Isabelle Germain***

Juste une question.

Je me demande s'il y a des progrès dans le privé. Moi, je ne les trouve pas flagrants et s'il y a progrès c'est parce qu'il y a eu des lois qui ont obligé les entreprises à se dire: « il nous faut 20 % de femmes dans le CA à l'horizon 2016, donc on est obligés de se bouger ». D'ailleurs les premières qui ont été nommées étaient les filles, l'épouse du patron, et en plus ce sont toujours les mêmes femmes que l'on retrouve. Ce n'est pas un problème de vivier, c'est un problème de visibilité. Des conseillers en recrutement m'ont raconté que les critères qui étaient demandés pour le recrutement des femmes dans les conseils d'administration étaient beaucoup plus contraignants que les critères demandés pour les hommes, parce que comme il faut que ces entreprises aient des gens à l'international qui se rajeunissent, ils disent : « Trouvez nous une femme qui soit étrangère et jeune ».

Le fait que ce choix regroupe les trois critères à la fois laisse la place à des hommes blancs de 50/60 ans.

C'est surtout grâce aux lois que les choses bougent.

### ***Béatrice Majnoni d'Intignano***

Les choses bougent très vite, j'étais il y a 10 ans administrateur chez AGF, j'étais universitaire... et aujourd'hui je constate que la loi Zimmermann a ouvert grandement les

portes, ils cherchent et ils trouvent des femmes compétentes, les quotas ont donc été nécessaires et ont fait bouger les choses très vite.

### ***Sophie Deschamps***

A l'heure d'aujourd'hui Aurélie Filippetti ne nous a pas reçues, Najat Belkacem va le faire... on a des rendez-vous mais c'est très long, et lors d'auditions au Sénat, seulement trois sénatrices sont présentes. Il n'y a pas la conscience de ce qu'est l'enjeu culturel, de ce que c'est qu'une programmation masculine qui rentre 3h44 par jour dans tous les foyers via la télé, qui est l'empêchement des femmes d'accéder aux grandes carrières d'artistes et d'auteurs, l'achat massif d'œuvres masculines par les musées. On est dans un état ancré macho, il y a de la pédagogie à faire. Les femmes sénatrices et députées doivent faire passer les lois et aussi des quotas pour que ça bouge, et pour l'instant elles sont souvent plus occupées de leurs difficultés à faire de la politique que de s'occuper de la culture qui est pourtant aussi importante. Donc je dois dire que les hommes et les femmes politiques sont d'une indifférence à la culture qui frise la bêtise.

Pour l'instant on a des promesses, toujours des promesses d'études et d'observations.

### ***Christine Villeneuve***

Le mot Parité n'est pas inscrit dans la constitution française, quand on a commencé ce combat, Françoise ne me contredira pas, on voulait un terme qui inscrive que « la loi garantit... », c'est à dire quelque chose de plus fort et en réalité il faudrait que cette question de la Parité soit garantie en tant que telle dans la constitution.

Chaque fois qu'elle n'est pas appliquée, on pourrait alors se saisir directement d'un principe constitutionnel pour exiger l'application d'un principe paritaire ; on n'a pas forcément besoin d'une loi car le problème des lois c'est qu'elles peuvent être remises en cause d'un gouvernement à l'autre, on l'a vu dans le fait de pouvoir supprimer du jour au lendemain les listes paritaires des conseils régionaux. A chaque fois il faut reprendre le combat et c'est épuisant.

C'est une proposition *qu'Antoinette Fouque* a faite il y a déjà quelques années et qui fait consensus : "La France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale, elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race, ou de religion " et il faudrait ajouter " et de sexe".

Actuellement, cette question de sexe n'est pas à ce niveau-là ... on est dans un registre secondaire.

La question de la parité est fondamentale, elle doit être inscrite dans la constitution.

Ca devrait être un principe partagé par tous les jurys... un principe paritaire qui touche les institutions... un principe général.

Peut-être qu'au niveau des institutions culturelles il y aurait quelque chose à faire au niveau de la Parité.

En vous écoutant, je me disais qu'il y avait l'observatoire de la Parité, est-ce qu'on ne pourrait pas envisager l'extension des ses compétences ?

### ***Caroline Ressot-secrétaire générale de l'Observatoire de la parité***

Effectivement à l'Observatoire de la parité on est censé travailler sur l'ensemble des champs concernant les femmes. Un nouvel Observatoire est à l'étude pour renforcer ses missions et

probablement pour les étendre aussi, le rapport confié à *Danielle Bousquet* n'est pas encore rendu.... Vous connaissez son engagement personnel sur l'ensemble de ces questions.